

Le château de l'Ambroise : compléments

Comme suite à l'article concernant la conférence de Daniel Renaud sur l'histoire du château de l'Ambroise, Jean-Alexis de Chemellier nous communique les remarques et précisions qui suivent.

Le chevalier de Tourny qui avait reçu l'Ambroise par son épouse, fille de Sainte de Revol, dame de Grassières, vend l'Ambroise le 3 novembre 1770 pour 206.000 Livres = 3,715 M€ de 2021.

Le lien généalogique entre Jeanne Ribault de l'Isle et le navigateur dieppois Jean Ribault fondateur de fort Caroline (ville nommée en hommage à Charles IX) est indiqué dans la Base de données généalogique ROGLO.

Pierre Lelong était l'arrière grand-oncle de la mère de Jeanne Ribault de l'Isle. (voir bulletin de Généalogie et Histoire de la Caraïbe n°12 de janvier 1990)

On trouve un Petit, « capitaine-gouverneur » du château de Brissac. Le seigneur de l'époque est Berthelin de la Haye, seigneur de Passavant & de Brissac.

Plusieurs propriétaires se succèdent ensuite, jusqu'en 1935 année d'acquisition de l'Ambroise par la famille d'Orglandes.

Clerot, auteur normand du 18ème cite qu'un sire d'Orglandes était un gentilhomme compagnon de Guillaume le Conquérant pour la conquête de l'Angleterre en 1066. Ce patronyme est sur des listes de l'époque (église ND de Dives sur mer et Falaise Roll). Mais il n'est pas certain qu'il y ait une filiation directe avec la famille d'Orglandes actuelle. La filiation prouvée débute en 1125 selon La Chesnay Desbois et en 1396 selon Bernard Chérin (grand armorial de France, tome 5).

Précisions de René Camus :

Il n'existe pas de famille Desvignes, mais une famille "de Vignes de Puylaroque" dont Jacques était sieur de Labastide (en un seul mot)

De même, ce n'est pas Chérouvrier mais Cherouvrier sans accent (cf Hôtel Jean Cherouvrier des Gassières au 19-21 rue Lenepveu à Angers) et Sainte de Revol avec un "de".

L'église de Blaison

En l'an 1020 : Fondation de la collégiale de Blaison par Foulques Nerra

André LEROY¹ nous dit : « L'église a elle aussi une longue histoire. Foulques Nerra la fonda en 1020, au retour d'un pèlerinage en Terre Sainte. Conséquence d'un vœu ?... ». Mais que nous disent exactement les historiens ? Est-ce bien en 1020 ? De quel vœu s'agit-il ?



Ce que disent les historiens :

Le premier à nous parler de Blaison est Jean HIRET (1562-1632), Docteur en théologie, curé de Challain-la-Potherie, qui est considéré comme le premier historien de l'Anjou. Il dit simplement dans la préface de l'édition de 1618² : « après avoir ensemble assemblé grand nombre de vieilles et nouvelles pièces, prises en plusieurs et divers lieux, et après avoir aussi feuilleté un nombre sans nombre de papiers et d'écrits, écrits de mille et mille écrivains. »

1. André LEROY, *Blaison-Gohier, Promenade dans son passé*, La Feuille et la Plume, 2008, p. 16.

2. Jean HIRET, *Des antiquitez d'Anjou*, Éd. Antoine Hernault à Angers, 1618.

Nous reproduisons ici le texte de cette édition :

- p.161 et suivantes « ... *Foulques Nerra alla en Jérusalem, pour visiter le Saint Sépulcre de notre Seigneur, et la terre Sainte.*

Foulques étant sur la mer fut en danger à cause de la tempête, il se réclame à Dieu et à St Nicolas, faisant vœu de bâtir en Anjou, s'il pouvait retourner, une Église de S. Nicolas, ...

Foulques retourné à Angers, se proposa de faire bâtir l'Église de S. Nicolas comme il en avait fait vœu ...»

- p.165 et suivantes « *Ce Comte Foulques fit bâtir le Château de Trèves en l'an 1020 ...*

Il fit aussi bâtir l'Église de Blaison, il y fonda 4 Chanoines, un Chantre, un Diacre, un Sous-diacre, et 10 Chappelains. »



Le second historien qui nous intéresse est Alexandre de SALIES (1815-1883), qui écrivit en 1874 une Histoire de Foulques Nerra³. Il a procédé à une étude critique très détaillée des textes concernant Foulques Nerra et c'est lui qui nous apporte le plus d'éléments sur la chronologie des événements.

À la page 112 de ce livre, il écrit, en s'appuyant sur le texte de Jean HIRET: « *La fondation de Saint-Nicolas fut la principale de celles qui remplirent, pour Foulques Nerra, les loisirs de l'an 1020 ; mais elle ne fut pas la seule. Il fit également bâtir dans la petite ville de Blaison, au sud de la Loire, une église qu'il dédia à Saint-Aubin. Il y plaça quatre chanoines, un chantre, un diacre et dix chapelains, ... »*

Par la suite, les historiens se réfèrent largement à ces 2 auteurs pour alimenter leurs sources.

Au sujet de l'an 1020

Rien ne nous permet d'affirmer que la fondation de la collégiale de Blaison eut bien lieu exactement en l'an 1020.

Foulques Nerra est parti pour son second voyage à Jérusalem en l'an 1010 et il est revenu en 1011. À son retour, ses premières préoccupations

3. Alexandre de SALIES, *Histoire de Foulques Nerra, Comte d'Anjou*, Éditions des Régionalismes, 2015.

étaient la reprise en main des affaires de son comté qu'il avait confiées conjointement à son demi-frère Maurice ainsi qu'à Airard, futur prévôt, et de s'occuper de ses fondations pieuses. Il devait également faire face aux ardeurs du comte de Blois qui avait des ambitions sur la Touraine. Les Blésois furent défaits lors de la célèbre bataille de Pontlevoy en juillet 1016.

Foulques Nerra profitant alors du répit que lui laissait son adversaire en profita pour mettre à exécution son vœu de construire l'église de Saint-Nicolas qui fut consacrée en décembre 1020. Comme il était très actif, Foulques Nerra supervisait plusieurs chantiers à la fois, tant militaires que religieux. Aussi, à cette période, nous retrouvons également la construction de la tour de Trèves, datée de 1020, la construction de l'église St-Aubin de Blaison ainsi que la reconstruction de l'église St-Martin à Angers.

C'est donc par assimilation que nous avons retenu la date de 1020 pour la fondation de la collégiale de Blaison.



Tour de Trèves

Le vœu de Foulques Nerra

Ce second pèlerinage à Jérusalem fut en partie effectué par voie maritime, contrairement aux trois autres qui furent exclusivement par voie terrestre. Or, durant la traversée qu'il fit sur mer, Foulques Nerra fut assailli d'une violente tempête. « *Si tonnoit et esclairoit de telle sorte, qu'il semblait que ce jour deust estre le dernier des humains »* nous dit Jehan de Bourdigné⁴. Il crut sa dernière heure arrivée et entendant les marins implorer St Nicolas, il fit le vœu de lui construire une église à son retour, s'ils sortaient vivants de cette bourrasque. C'est ce qui arriva : la tempête se calma et l'équipage put accoster sur les côtes de Syrie.

R. C.

4. Chronique de Jehan de Bourdigné, édition gothique, feuillet LXVIII, v°.